

pas amenés chez lui pour casser son ménage, mais pour lui donner des conseils ; c'est un brave et digne homme, le cousin, il est dans la peine, il faut l'en tirer.

Ces sages paroles apportèrent un peu de calme dans le Conseil des *Trois* et le préopinant continua :

— Regaillette est aussi sage que belle, dit-il : c'est elle qu'il faut sauver : mon opinion est que vous la fassiez entrer de suite dans un monastère de filles, bien grillé, bien verrouillé et bien emmuraillé.

Le second compère, plus madré que les autres, et qui peut-être avait lu son *Boccace*, discuta sur « le rempart le plus sûr. » Il y avait, disait-il, mieux que grilles ni murs ; et si vous voulez, cousin, je vais vous donner mon opinion sur la soze.

— Parlez, parlez, cousin, je vous écoute, dit le père de Regaillette.

— Eh ! voici, reprit l'autre :

Les moyens les plus simples, ils sont toujours les meilleurs. M'est aviss donc que, pendant tout le temps que la cour et les mignons d'officiers resteront à Marseille, on tienne Regaillette enfermée...

— Enfermée, enfermée ! où ?

— Au grenier ? dit l'un.

— A la cave ? fit l'autre.

— Non, non. Rien de cela, mieux que tout cela.

— Mais où donc, enfin ? s'écrièrent ces bonnes gens de Marseillais, dont l'impatience commençait à leur monter à la tête, comme le bouillon dans une marmite autoclave.

— Vous me demandez où ? reprit le second compère, fier de son idée et confiant dans sa réussite. Eh bien, j'enfermerais Regaillette... dans un tonneau !

Ce fut un cri général, un tonnerre de réclamations, d'incredulité et d'ironie.